

31^{ème} dimanche TO C
(Luc 19, 1-10)

L'Evangile est une Bonne Nouvelle. Nous le savons. Nous l'entendons dimanche après dimanche. Est-ce une réalité pour nous, non seulement intellectuelle, de l'ordre de la compréhension, mais aussi existentielle, au sens où elle marque notre existence en profondeur et la conduit ? L'Evangile de Zaché est une Bonne Nouvelle pour lui, païen, chef des collecteurs d'impôts et riche. C'est aussi, par ricochet, une bonne nouvelle pour les païens, du temps de Jésus comme aujourd'hui, et pour les riches, du temps de Jésus comme aujourd'hui.

Jésus en route vers Jérusalem passe par Jéricho. Là il guérit un aveugle, ce qui favorise un enthousiasme populaire. L'ambiance est émotive et contagieuse. Et Zachée ne veut pas rester à l'écart de cette ambiance. Il veut « voir Jésus » et pour ce faire grimpe sur le fameux sycomore, encore visible aujourd'hui, à l'entrée de Jéricho. La seule ambiance ne lui suffit pas. Il pose un acte, certes confus dans sa motivation. Il ne demande rien, à la différence de l'aveugle précédemment guéri qui criait : « *Fils de David, prends pitié de moi !* » (Lc 18, 38.39) Il ne demande rien mais c'est Jésus qui lui demande quelque chose. Chez l'aveugle, Jésus révèle la foi qui sauve. Avec Zachée, Jésus dévoile l'initiative gratuite du Fils de l'homme. Aujourd'hui, c'est encore comme cela que cela « fonctionne ».

Il y a l'interpellation puis il y a l'engagement envers Jésus : l'aveugle suit Jésus ; Zachée offre l'hospitalité et redistribue ses biens. Il devient héritier de la promesse faite par Dieu à Abraham. Le Royaume de Dieu a fait irruption dans un homme de « *petite taille* » et sa maison de pécheur est devenue la porte du salut. « *La porte de la foi qui introduit à la vie de communion avec Dieu et permet l'entrée dans son Église est toujours ouverte pour nous. Il est possible de franchir ce seuil quand la Parole de Dieu est annoncée et que le cœur se laisse modeler par la grâce*

qui transforme. » (Porta fidei, 1) Il est bon de nous souvenir aujourd'hui que : « *La méthode de la mission chrétienne n'est pas le prosélytisme, mais celle de la flamme partagée qui réchauffe l'âme.* » (Pape François, 20 octobre 2013). Paul VI disait cela : « *Ce serait une erreur d'imposer quoi que ce soit à la conscience de nos frères. Mais c'est tout autre chose de proposer à cette conscience la vérité évangélique et le salut en Jésus-Christ en pleine clarté et dans le respect absolu des options libres qu'elle fera : loin d'être un attentat à la liberté religieuse, c'est un hommage à cette liberté.* » (Evangelii Nuntiandi) La venue de Jésus comme l'annonce de son Nom et de sa présence mettent l'homme contemporain face à un choix à poser et cela sert la liberté moderne. En ce sens, « *nous devons avoir le courage et la joie de proposer, avec respect, la rencontre avec le Christ, de nous faire porteurs de son Evangile. Souvent, nous voyons que ce sont la violence, le mensonge et l'erreur qui sont mis en relief et proposés. Il est urgent de faire resplendir à notre époque la bonne vie de l'Evangile.* » (Pape François, message pour la Journée Mondiale des missions, 2013).

« L'Église dans son ensemble, et les pasteurs en son sein, doivent, comme le Christ, se mettre en route, pour conduire les hommes hors du désert, vers le lieu de la vie, vers l'amitié avec le Fils de Dieu, vers celui qui nous donne la vie, la vie en plénitude »

Fr. Eric, ofm cap (dimanche 3 novembre 2013)
(Couvent des Capucins)